

A mi-mandat, voici Bertrand Delanoë, maire de Paris, au pied du mur. Ausens propre. Car c'est bien de bâtiment dont il va falloir parler. Tous les grands chantiers de l'urbanisme, les Halles, Paris nord-est, les Batignolles, commencent à se dessiner. S'y ajoute ce monument qu'est l'élaboration du plan local d'urbanisme, le PLU, auquel il faut bien s'atteler pour dessiner le futur visage de Paris. De l'avis général, l'urbanisme n'est pas un champ où la gauche municipale est à l'aise. Des signes le montrent: l'élaboration du PLU avance à la vitesse de la limace, l'Atelier parisien d'urbanisme, qui devrait être le *think tank* de la municipalité dans ces domaines, n'a guère été réinvesti, les consultations sur les Batignolles et Paris nord-est se sont passées dans une discrétion absolue. Mais, surtout, le calamiteux débat sur les tours, initié ici par Delanoë (1), lui a montré que faire la ville était un domaine hautement casse-gueule. L'un des rares, en tout cas, où il ait eu à faire marche arrière face à ses alliés verts, habituellement mieux circonscrits.

Quant au choix des Halles, il s'annonce acrobatique à l'extrême. Des problèmes somme toute anecdotiques face à la vraie difficulté de l'urbanisme: garder à Paris des classes moyennes, des logements, des emplois, des espaces verts sur 105 petits kilomètres carrés.

SIBYLLE VINCENDON

(1) *Libération* du 25 avril 2003.

Eglise Saint-Eustache, aux Halles.



Au centre

Ça s'emballe autour des Halles

La pression monte avant le choix du projet de réaménagement, le 26 juin.

Ça commence à chauffer. A un mois de la décision sur les Halles, le climat se met à ressembler à celui des grandes batailles urbaines. On n'en est pas encore à l'hystérie – justifiée – qui a entouré la démolition des anciennes Halles à la fin des années 70. Mais les tensions montent. Jean-Pierre Caffet, adjoint PS à l'urbanisme, dit que la polémique va sans doute démarquer au moment du choix. «*Nous sommes dans le calme qui précède la tempête*», philosophe-t-il.

Jeudi soir, les vents se sont un peu levés. Une association de quartier, Accomplir, a annoncé la création d'un collectif. Renovation des Halles, avec onze ou douze associations. N'y figure pas celle, centrale, des commerçants du Forum, «*mais ils vont dans le même sens que nous*», dit Elisabeth Bourguinat, secrétaire d'Accomplir. Pour eux, le projet, c'est Mangin. Le collectif lance ce samedi une pétition au cours de son vide-grenier. Et veut simuler in situ la hauteur des différents projets grâce à quatre ballons. L'unanimité des riverains n'est pas faite pour autant. L'association Paris des Halles a fait savoir, dans un communiqué début mai, que, «*non, "les riverains du 1^{er} arrondissement" ne soutiennent pas tous le "projet Mangin"*», récusant de ne penser qu'à eux pour cette «*contribution du XXI^e siècle à l'architecture du cœur de la capitale*». Pierre Schapira, adjoint de Delanoë et très proche du maire, a pris contact avec Accomplir.

Urnes d'«expression». Il n'est pas simple pour l'Hôtel de Ville de savoir ce que pensent les Parisiens dans leur ensemble. «*Les propositions des architectes sont très différentes et toutes de très bon niveau*», note Serge Federbusch, directeur de la SEM Centre qui organise la compétition. Cela explique en partie l'incroyable succès de l'exposition (lire ci-contre). A force de voir les urnes d'«expression» (et non pas de vote) se remplir, élus et technos se disent qu'ils vont avoir une indication, même partielle. Mais ce n'est pas le maire qui choisit. Du moins, pas formellement. C'est la commission d'appel d'offres de la Ville de Paris qui, entre deux marchés de bouillons, doit désigner le lauréat du marché d'«étude de définition pour l'aménagement du quartier des Halles». Pour cela, elle est aidée par le rapport technique que rédige la SEM Centre, ordonnateur du marché. Un rapport que la SEM, évidemment, ne peut pas écrire sans l'assentiment des politiques puisque ce sont eux qui seront jugés par les électeurs sur le résultat et les dépenses engagées. La SEM aurait déjà fourni au cabinet du maire diverses notes lui indiquant en substance comment s'ordonnent aujourd'hui les quatre projets. Celui de Winy Maas serait le projet séducteur, mais techniquement risqué car impliquant trop de solutions constructives qui relèvent du

prototype. Restent celui de David Mangin, qui correspond le mieux à une réorganisation du quartier et qui aurait un intérêt plus local, celui de Jean Nouvel, d'un apport plus parisien avec toute une série d'équipements à l'échelle de la capitale, celui, enfin, de Rem Koolhaas, de portée plus internationale par la rupture qu'il propose. Toute la difficulté pour le maire consisterait donc à savoir pour quel niveau il veut œuvrer, l'idéal étant évidemment les trois, local, parisien, et international. Mais l'idéal... Dans ses notes, la SEM aurait aussi attiré

Il semblerait que soit envisagé un mariage entre les projets de Koolhaas, de Mangin et de Nouvel.

l'attention sur les problèmes de sécurité. L'évacuation actuelle de la salle d'échanges du RER (niveau -3) en cas d'urgence n'est pas optimale. La solution Koolhaas l'améliore en faisant sortir le public de plain-pied à l'air libre. Problème, une partie des usagers du RER ne va plus passer par les espaces commerciaux du Forum comme aujourd'hui. Pour Espace Expansion, qui gère le Forum, c'est inacceptable. La société l'a fait savoir à la SEM. Tout comme la RATP aurait fait savoir que cette solution,

en revanche, lui convient parfaitement. La discussion se double de considérations financières lourdes: qui paie pour la sécurité, comment ne pas déséquilibrer l'excellente rentabilité économique du Forum et les 3120 emplois qu'Espace Expansion ne manque jamais de mettre en avant?

Auditions. Que veut Bertrand Delanoë? Ces jours-ci, il auditionne les concurrents. Les Hollandais sont passés cette semaine, les Français passeront la semaine prochaine. La rumeur lui prête une préférence pour Koolhaas. Il semblerait qu'on envisage aussi un mariage possible: un allègement du projet Koolhaas, avec moins d'«émergences» que les 21 prévues, et des équipements en périphérie du site «récupérés» dans les solutions Mangin ou Nouvel. Mais le maire ne dit rien. Il est manifeste que l'envie de poser la capitale dans une compétition entre métropoles (choix Koolhaas) et le souci de la proximité pour être fidèle à sa méthode de gouvernement local (choix Mangin) viennent en contradiction. Sans compter qu'on n'évacue pas Jean Nouvel d'un revers de main. Pour le moment, Delanoë semble avoir fait un seul choix: celui d'attendre et voir. Décision le 26 juin. ◀

Les quatre options



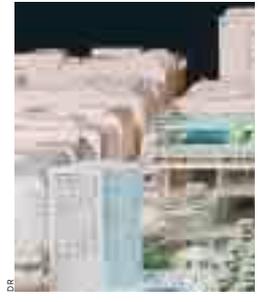
Rem Koolhaas: les tours



David Mangin: le carreau



MVRDV: le vitrail



Jean Nouvel: le toit

Des projets très exposés

Présentées aux Halles, les maquettes du réaménagement attirent les foules et les critiques...

le: «*Ça va vieillir très vite*», dit un retraité. «*Tout vieillit vite, vous savez*», lui répond un jeune homme. «*Ça me paraît utopique*, continue l'autre. *Impossible à restaurer*.» «*On restaure bien les cathédrales à coups de subventions*», poursuit le jeune homme. «*Je verrais bien ça à Shanghai ou à Hongkong*», poursuit le vieux. «*Pourquoi, vous leur voulez du mal?*», se marre un autre retraité.

Dans la salle d'exposition, les gens se bousculent. Une dame dévore une énorme glace à la vanille. Devant le projet de Winy Maas, un jeune homme commente, la bouche pleine d'un sandwich: «*C'est ambitieux*!», avant de se faire rappeler à l'ordre par un vigile. Un couple s'embrasse. Un type mesure un plan avec son porte-clés. Une professeure photographie la maquette en disant «*c'est beau*!», détaille le programme de la journée à ses élèves: «*On va dire bonjour à madame Eustache (l'église Saint-Eustache, ndr), et puis casser une croûte à l'abbé, et après on prendra cette rue-là*». Sur la maquette, elle

montre la rue. Un jeune homme, devant le projet Koolhaas: «*Je trouve ça super-trash*». A ses côtés, une fille imagine: «*Au moins, c'est bien, d'en dessous, on pourra voir les slips des nanas*». «**Bouffer de l'architecture.**» Claire, l'une des étudiantes en architecture qui aide à la visite, est étonnée par le succès de l'exposition, qui ne désemplit pas. «*Les habitants du quartier voient souvent le projet par le petit bout de la lorgnette*, dit-elle. *Une dame est restée pendant vingt minutes pour savoir si on allait changer la grille autour du jardin d'enfants*.» Cette autre a demandé comment le facteur allait distribuer le courrier dans les tours de Koolhaas. Claire repère ces gens qui viennent «*chercher la bagarre, qui veulent bouffer de l'architecture*». Même si, parfois, d'autres s'inquiètent, comme ce jeune homme: «*Il est venu, Willerval (le concepteur des "parapluies" qui vont être rasés, ndr)? Ce doit être terrible pour lui*». Claire a remarqué que l'«angoisse» la plus importante

concernait les jardins. «*C'est ce que les gens veulent pour leur ville*.» Lors d'une visite organisée, les questions fusillaient. «*On la supprime complètement, la circulation des voitures? C'est un peu cocasse*.» «*Une relation organique avec Pompidou, est-ce que c'est prévu?*» «*Et l'étanchéité? Parce que sur le Forum, on en a eu souvent, des fuites!*» «*Des planchers en verre, il en existe déjà ailleurs, comme ça, à Pa-*

ris?» «*Est-ce que le jardin de Nouvel sera payant? Sa piscine marchera-t-elle toute l'année, et 24 heures sur 24?*» «*Ça va coûter combien? C'est quand même notre argent...*» Une dame se penche, tout bas: «*C'est pas tellement facile à suivre, si je puis dire. Même si on connaît bien le quartier*.» Une fois la visite digérée, les visiteurs se montrent plus complets. Geoffroy, suite page IV

Nouvelle Saab 93 Cabriolet

La cabriolet conçu pour les 4 saisons scandinaves. Saab 93 Cabriolet. 1.8T 16V. 160 CV. 0-100 en 7,5 s. 180 km/h. 6 vitesses manuelles. 1700 litres de réservoir. 1000 litres de coffre. 1000 litres de coffre. 1000 litres de coffre.

Nouvelle Saab 93 1.8T Cabriolet

- 1000 litres de coffre

34 500 €

Filliale Saab France

Saab Rive Gauche
76 bis, av. de Suffren 75015 Paris 01 58 58 54 00
saab-rive-gauche@saabfrance.fr

suite de la page III 19 ans, étudiant rochelais en arts plastiques: «La plupart des projets n'ont pas de cohérence avec l'extérieur. On est toujours un peu trop bas, ce qu'on voit, c'est une vue d'hélico qu'on n'aura jamais. On risque d'être un peu déçu par le rendu final.»

Maël, 14 ans, précise: «C'est un peu mensonger.» Elise et Damien, étudiants en architecture, trouvent que la lumière n'a été traitée que par les Hollandais. Ils ne comprennent pas pourquoi il n'y a «que» quatre projets. Pour eux, Jean Nouvel est «au bout du rouleau». Quant à David Mangin, «il a ses chances, c'est sympathique, discret».

«Pas abouties». Encore des spécialistes. Catherine et Maristella, 45 et 54 ans, historiennes d'art, ne comprennent pas bien les «procédures»: «Il n'y a rien sur l'avant du projet», regrettent-elles. Elles ont du mal à imaginer une fusion éventuelle des projets. Elles se demandent comment «cela va se terminer». Et Mangin? «C'est un peu terne. Pourquoi n'a-t-il pas choisi de faire quelque chose de remarquable et spectaculaire?» Pour elles, les architectes ont beaucoup travaillé sur la surface, pas l'intérieur. «Aucun n'a essayé de faire éclater le carcan du programme tel qu'il était. On est habitués, avec les architectes, à plus de subversion.»

Trop sages, les projets? Alexandra, étudiante en architecture, trouve qu'ils ne sont que des «idées pas abouties». «Si j'étais un habitant, j'aurais du mal à trouver quelque chose d'intéressant.» Noëlle et Elvire sont retraitées. La première se dit «moderne», la seconde «classique». Noëlle pense que Koolhaas ne sera «jamais accepté». Beaucoup trop «futuriste». Elvire est «plutôt Nouvel», à cause de la verdure. Toutes deux sont «sceptiques». Notamment sur l'usage des consultations. De grandes urnes ont été installées, où l'on peut écrire ce qu'on a sur le cœur. «Exprimez-vous», est-il écrit dessus. Fin de journée. Des lycéens se succèdent.

«Voilà comment je m'exprime, note l'un. Fuck You!» L'autre s'applique. Tous la copient: «Ces projets sont pleins d'ambition.» Sa voisine la corrige: «Mets pas ça! Ils vont croire que c'est vrai.» Une troisième se relit, la voix douceuseuse: «Je ne sais lequel [des projets] choisir». En se penchant, on aperçoit juste disparaître de l'urne, au gros feutre noir: «Delanoë déconne. Delanoë bétonne.»

DIDIER ARNAUD

(1) Niveau -3, grande galerie du Forum des Halles, Paris 1^{er}, tous les jours sauf le dimanche jusqu'à fin juin.



Forum des Halles.

Une étrange Halles-chimie

Promis à la reconstruction, le quartier abrite des publics hétéroclites qui ne se rencontrent jamais, ou presque.

Au 8, rue des Halles, près de la place Sainte-Opportune, dans la vitrine de Julien Audouze dont le commerce de «destruction des animaux nuisibles» est installé là depuis 1872, deux rangées de dix rats suspendus par la queue ont une postérité enviable: rares sont les passants qui ne ralentissent pas le pas pour les regarder. Un écriteau précise: «Rats surmulots capturés aux Halles vers 1925.» A l'époque, les rats habitaient les douze pavillons tout en fonte et vitrage construits par Victor Bal-

tard, vainqueur en 1848 du concours d'architecture impulsé par le préfet Rambuteau. Ce dernier a donné son nom à une rue du quartier dont la plaque précise qu'il fut l'homme qui fit passer Paris de l'éclairage à huile à celui au gaz. Lorsqu'on abattit les pavillons pour faire place aux niveaux souterrains du Forum des Halles (achevé en 1986) et, en surface, à quelques constructions en forme de parapluie et à un jardin, on donna le nom de Baltard à l'une de ses allées.

«Habités à chiens». C'est là, au bout de l'allée Baltard, que samedi, sur le coup de 10 h 30, entre soleil et pluie, nous tombons sur Plume. Chien avec collier mais sans laisse, il se dirige vers le flanc du jardin parallèle à la rue de Rivoli, le seul endroit du site à être pourvu de bancs. Maurice suit, la laisse à la main. Retraité, habitant «au sud des Halles» depuis des lustres, il vient promener Plume au jardin des Halles tous les matins. Il y cause de la pluie et du beau temps avec d'autres «habités à chiens». Seuls les gens de son âge se souviennent des Halles d'antan, celles des mandataires et des pavillons

alimentaires, au petit matin, les noctambules croisent les forts des Halles en sale tablier au Pied de cochon ou devant une raie au beurre noir chez Vattier. Aujourd'hui, ces Halles-là n'existent plus que dans les guides touristiques, seul rescapé, le Pied de cochon.

«C'était déjà le commencement de la mythologie», se souvient Maurice. Il était étudiant, est allé vivre dans d'autres quartiers, mais il est revenu, «ici, c'est tout de même le vieux Paris, Molière est né là». Maurice apprécie le jardin et ses arbres. On en compte 487. Il ne voudrait pas qu'on y touche: «Je les ai vus pousser.» Il aime ces pelouses – actuellement notifiées «au repos» (donc interdites) –, où, de grignoter et de s'assoupir. Maurice n'est pas contre une rénovation, mais «sous prétexte de maison culturelle, il ne faudrait pas commencer à bétonner». Il se souvient qu'autrefois on ne voyait pas l'église Saint-Eustache. Aujourd'hui, elle trône, excentrée, au bord du jardin. Louis XIV y a fait sa première communion. Souvent les touristes confondent cette église et Notre-Dame. Maurice le renseigne.

Deux mondes. Erik et Marguerite, un couple de quadras danois, sont arrivés directement de Roissy par le RER et sont descendus à la station Châtelet-les Halles qu'ils ont trouvée «horrible», «sombre» et manquant de «panneaux pour s'orienter». Ils se sont empressés de monter à la surface pour gagner, à deux pas, un hôtel de la rue Montorgueil. Ils s'apprentent à aller voir Miró au Centre Pompidou, en attendant ils commandent une omelette-salade au Père tranquille. Ils ne savent pas, comme Maurice, que c'est là un des plus vieux cafés du quartier. Et Le Forum des Halles? N'y sont pas descendus et n'en ont pas envie. Les guides mentionnent un promontoire d'où l'on peut voir le trou. De fait, on y voit des fils courir le long des parois et les murs gabés et vitrés du Forum qui, vus d'en haut, ont des allures de pissotières. Maurice, lui, connaît le Forum mais il n'y va presque jamais: «C'est pour les jeunes, la mode.»

Audrey, Alexia, Leila et Gloria, elles, ne connaissent que ça. 16 ou 17 ans, en première dans un lycée du XIX^e arrondissement, elles sont inséparables. Elles sont venues en descendant à la station Châtelet-les Halles, comme 84 % des visiteurs du Forum (800 000 voyageurs par jour; en 1995, lors de la grande grève de transports, le Forum était vide). On les rencontre au niveau -3. «Dans le XIX^e,

on connaît tout le monde», alors, dès qu'elles peuvent, «le mercredi après-midi, les samedis et pendant les vacances», elles viennent au Forum où elles restent quelques heures, voire toute une journée. «Il y a plein de choses à voir, plein de magasins, c'est l'univers des jeunes, on va aussi au Châtelet» (par l'escalator à côté de Darty). C'est-à-dire dans les boutiques de la rue de Rivoli qui est comme l'annexe du Forum. Et le jardin au-dessus? Elles n'y vont jamais. «Je ne savais même pas qu'il y en avait un», s'étonne l'une des quatre.

Aux Halles, il y a le monde du jardin et des rues piétonnes et le monde du sous-sol. Celui de Plume, Maurice, Erik et Marguerite, et celui d'Audrey, Alexia, Leila et Gloria ou encore de Nahib et Saïd, venus de Cergy en RER et qui ont les mêmes repères que les quatre copines. Deux mondes qui ne se croisent guère. Mais dans l'univers hétéroclite du sous-sol, diverses populations se côtoient en s'ignorant aussi le plus souvent. Du côté de la cour Carrée (laquelle s'apparente plutôt à une informe et glauque salle des pas perdus), il y a ceux qui vont à la piscine ou au gymnase, les habitués du Forum des images ou ceux, au-dessus, de la médiathèque musicale. A deux pas de là, la plupart des clients des commerces de fringues ignorent jusqu'à l'existence de ces équipements culturels, hormis la piscine, parce qu'on ne peut pas ne pas la voir lorsqu'on se rend au complexe Cité-cinés.

Hordes. 17 heures, samedi, c'est l'heure de pointe. La gare dégorge en rangs serrés des hordes de visiteurs par les escalators. Si le chien Plume se promenait dans les différents niveaux souterrains du Forum, il retrouverait les mêmes murs fatigués, les mêmes recoins pourris que ceux des pavillons de la surface. Et si, dans le patio central à ciel ouvert du Forum, il s'arrêterait de renifler les mégots qui s'accumulent entre les dalles mal jointes, en levant son museau il verrait, à sa hauteur, des paires de jambes chaussées le plus souvent de baskets et des mains portant des sacs «les jours Java» (de la Redoute), Jules, Gap, Célio, La City, André, Kookai, Naf Naf, Person's. Cerné par 65 000 m² de boutiques, Plume trotterait dans des allées baignées de lumières artificielles souvent mal étudiées, comme éteintes. Le Forum, vieux de 30 ans, est pauvre en couleurs et ses rares fresques se sont ternies. C'est ce que regrettent les quatre copines qui raffolent pourtant d'y venir. «Ça manque de couleurs, c'est trop gris», disent-elles. Parfois, elles se sentent «enfermées».

C'est exactement pour cela que Jean-Christophe n'y «descend» pas. «Je suis arrivé ici en 1956, j'ai vu le trou, j'ai vu construire.» Il venait de Normandie, il a fait le ménage au Dauphin, un restaurant du quartier. Aujourd'hui, à 70 ans, il vit comme un SDF. Il se souvient des jours anciens et il geint. «Il y avait des filles de joie, des belles créatures. Aujourd'hui, c'est plus la même qualité, vous voyez des Maghrébines, des Africaines, les Françaises sont en voie de disparition.» Il y en a deux, d'un âge respectable, chaussées de bottines noires, qui maintiennent la tradition française au coin de la rue Saint-Denis et de la rue des Lombards devant la Taverne du phare, bravant à elles deux une autre «concurrence

«Ici, c'est tout de même le vieux Paris, Molière est né là.»

Maurice, habitant au sud des Halles

étrangère» avoisinante, celle des Pizza Pino, Bistrot romain et autres Carthage II.

«Je viens ici tous les jours», dit Jean-Christophe. C'est un étroit triangle en cul-de-sac créé par les hasards des clôtures, du côté de la Bourse du commerce, gigantesque masse austère peu avenante contre laquelle le jardin des Halles vient s'échouer faute d'avoir pu l'intégrer. Si la surface du jardin fait 4 hectares, il n'y en a que 1,5 de planté, car il faut ôter la place occupée par les grillages et palissades qui se sont multipliés au fil des années, les allées bordées de béton, les hor-

ribles arcs de treillage à la végétation souffreteuse. Loin d'être ouvert, le jardin ressemble ici à un labyrinthe, là à un enclassement de bunkers fleuris. Dans son cul-de-sac, Jean-Christophe retrouve son ami Hans (ils rêvent de gagner au tiercé), parfois s'y échouent des touristes perdus. «Ici, c'est pas comme au jardin des Récollets, on voit jamais le même monde. Etonnant, quand il fait chaud, c'est agréable, il y a plein de courants d'air.» Et puis, Jean-Christophe a ses corbeaux, «shein, Coco», dit-il en s'adressant à l'un des oiseaux noirs. «Il y en a une centaine, il y a encore plus de pigeons, mais eux, je ne les aime pas, ils chient, collent au cul.» L'été, les corbeaux se nourrissent tout seuls, l'hiver, il leur apporte du pain, «quand j'arrive avec ma baguette, ils sont déjà là».

Silence flippant. Jean-Christophe apprécie une autre présence, celle de la police. De plus en plus voyante au fur et à mesure que la journée avance. «Depuis deux ou trois ans, les Blacks qui venaient de Stalingrad avec des barrettes, c'est fini», assure-t-il. Cependant, quand Maurice se promène avec Plume, il côtoie des dealers. «Dans les allées, aux carrefours, certains ont des chiens, j'en fais pas attention. Et puis, personne n'est obligé d'acheter.» De fait, vers 19 heures, ils sont trois à bavarder en créole le long de l'allée Saint-John-Perse. Un quatrième veille au grain. On s'approche. «T'en veux combien?» Les clients savent où les trouver. La police aussi.

«C'est le jeu du chat et de la souris», rigolent-ils.

La souris n'est pas seulement un jeu, c'est aussi une calamité. «Elles ont remplacé les rats», nous affirme l'expert de la destruction des animaux nuisibles. Une cliente élégante achète des tapettes Lucifer. «C'est qu'il y en a partout, même dans les cuisines des restaurants chic, et elles se reproduisent à tout-va.» Là-haut, Plume, le chien du jardin des Halles, ignore tout du monde grouillant des souris du sous-sol du Forum.

Quand vient la nuit, la coupure est totale. Les boutiques du Forum ferment au plus tard à 22 heures, les vigiles patientent jusqu'à la sortie de la dernière séance des cinémas, quand les spectateurs, dans un silence flippant, regagnent parking métro ou RER. Après quoi, les vigiles tirent les rideaux métalliques au pied des escalators. C'est un peu comme si on bouclait la nuit l'avenue des Champs-Élysées. Reste le jardin. Pas éclairé. Patibulaire mais presque. Les derniers promeneurs, passé la place Cassin où les touristes aiment se photographier près de «lagrosse tête avec la main» (une sculpture), filent vers la rue Saint-Denis, les rades bobos du quartier Montorgueil ou vers Beaubourg. N'empêche, dès les premiers beaux jours, Maurice et Plume aiment revenir le soir dans le jardin. Mais, matin ou soir, vient le moment où Maurice remet sa laisse à Plume pour traverser le boulevard Sébastopol. ◀

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Alfa 156 et Sportwagon A partir de 20 250 €

Ne manquent ni de caractère,
ni d'esprit de famille.



Alfa 156



15 distributeurs Alfa Romeo Ile-de-France www.alfaromeo.fr

* Consommations (l/100 km) : urbain = de 7,8 à 17,5 ; extra-urbain = de 4,7 à 8,6 ; mixte = de 5,8 à 11,9. Émissions de CO₂ (g/km) : de 159 à 231. Les émissions de CO₂ sont en g/km. Les émissions de CO₂ sont en g/km.